



Keith's people ART

# Au-delà du miroir.

Carsten Höller

Carsten Höller vient encore de nous étonner avec son exposition à la galerie Air de Paris, au cours de laquelle il a, à nouveau, multiplié fausses pistes, faux-semblants et culs-de-sac. Retour sur images.

Carsten Höller a été "un enfant, un automobiliste et plein d'autres choses encore". Et notamment, entomologiste et agronome. Ses œuvres, elles, lui confèrent des statuts aussi divers que ceux de zoologiste, botaniste, pédiatre, psychologue, thérapeute, opticien, pharmacien, de-signer, théoricien de l'évolution, activiste politique et artiste plasticien. Ce qui fait de lui l'artiste scientifique idéal. Pour ne pas dire le genre idéal. Ce qui ne lui convient que moyennement. "C'est très à la mode de tenter d'établir un dialogue entre l'art et l'architecture, l'art et le design ou l'art et la science. Mais ça ne m'intéresse pas. Ce genre de dualisme et cette dialectique ne valent rien. Je préfère le principe du "et... et..." à cette banalité de la dualité."

Pour anéantir cette "banalité de la dualité", il brouille les pistes. Les œuvres adoptent des formes diverses. Des diapos, films, jouets, jeux, drogues, animaux, performances, conférences, lectures, néons lumineux, miroirs... Les années 90 font la part belle aux situations à risque, aux "pièges pour enfants". Des cordes de balançoire sont frottées avec des champignons vénéneux ; des méduses sont ensevelies sous le sable surmonté d'un objet aiguisant la curiosité des plus petits ; un tas de bonsbons dissimule deux prises mâles, l'une est branchée, l'autre traîne à terre... Les années 2000 voient apparaître les "machines à confusion", des dispositifs complexes où le spectateur observe des cochons, entend des poules pondueuses, glisse sur des toboggans multipistes, s'aveugle au contact de spotlights ou louche à travers des lunettes à vision inversée.

De la confusion au doute, il n'y a qu'un pas. Franchi dès 1999 avec le laboratoire du doute, une Mercedes, équipée de deux hauts parleurs permettant d'exprimer publiquement ses doutes. La science énonce des problèmes et cherche à les résoudre, passe de l'incertitude à la certitude. Carsten Höller va à l'encontre de ce postulat et nous transmet ses doutes. De plein fouet. Il nous fait passer de la certitude à l'incertitude, il bouscule nos idées reçues et nous fait basculer dans un ailleurs incertain. Rapidement, on doute de tout et on ne sait plus si... si le manège tourne ou ne tourne pas, si les cochons nous voient ou ne nous voient pas, si le monde ou nous-même sommes à l'envers ou à l'endroit, si nous vivons une expérience ou sa représentation, si nous sommes suivis ou pas... sans oublier d'émettre des doutes sur nos propres doutes.

Pourtant Carsten Höller ne fait que dupliquer notre monde, le recréer à l'identique. Ou presque. Un clone créé sur le mode du jeu des sept erreurs. Un monde fait de ressemblances. Des ressemblances dont l'existence dépend de notre aptitude à les reconnaître. Un monde créé comme un jeu dont les règles sont faites pour les enfants que nous avons été. Comme ces enfants, Carsten Höller se "demande souvent ce qui est caché derrière la réalité." Un trésor, une autre réalité ? Les photos des œuvres donnent une idée de ce qui est donné à voir mais n'aident pas à entrevoir cette réalité qui semble résider dans l'expérience des visiteurs. Désorientation, jetlag, perte d'équilibre... C'est peut-être ça l'autre réalité, ce passage de la conscience à l'inconscience.

Dorothee Tramoni.

Galerie Air de Paris  
32, rue Louise Weiss 75013  
[www.airdeparis.com](http://www.airdeparis.com)

